

Il y a quatre-vingts ans que Léonce COURTOIS et René PIRODEAU furent victimes de la barbarie nazie



Photo Courtois

Le vendredi 18 août 1944, au cours de l'après-midi, deux agriculteurs du hameau de « Chanteloup » curent le « Vaugerin », un ruisseau qui prend sa source à la « Calognière » à Sublaines et qui se jette dans le Cher à Bléré. Il s'agit de :

- Léonce Courtois, né le 31 décembre 1910 à Francueil (Indre-et-Loire), marié avec Léa Ruot et de cette union ils ont deux enfants, Colette et Gérard ;

- René Pirodeau, né le 20 septembre 1919 à Villiers (Indre), époux de Myrthel, Marcelle Desloges et le couple a un fils, Jacques.

Dans leur tâche, ils sont aidés par Roland Ruot, un cousin de Léonce Courtois. Ils effectuent ces travaux de nettoyage à deux kilomètres de Bléré et à l'est de « Chanteloup ».

Au cours de l'après-midi, un convoi de plusieurs véhicules allemands venant de Cigogné est attaqué aux « Vallées » par un groupe de FFI. Le rapport de force n'étant pas à la faveur de ces derniers, ils décrochent très rapidement.

En représailles, les militaires allemands incendient les chaumes, en pensant faire brûler les meules de grains et sans doute les deux villages.

De leur lieu de travail, Léonce Courtois et René Pirodeau entendent les coups de feu et voient la fumée se dégager en provenance du secteur de leurs habitations.

Inquiets, laissant Roland Ruot sur place, ils partent à travers champs en direction du plateau afin de s'informer de l'insécurité régnant dans ce secteur et tombent sur les nazis. Arrêtés et conduits à la ligne de démarcation au lieu-dit « Gimont », ils sont froidement abattus sans autre forme de jugement.

Pendant ce temps, les enfants des deux familles, Colette (13 ans) et Gérard Courtois (10 ans), Jacques Pirodeau (3 mois) et un copain de Gérard, Gaston Girard (10 ans), se trouvent à la ferme avec les beaux-parents de Léonce Courtois. Certains se baignent dans un bassin en raison de la chaleur caniculaire. Devant le danger, le grand-père, Emile Rousseau, leur intime l'ordre d'aller se cacher ; ce qu'ils font. Ils se rendent dans la cave où il les trouve. Puis il conduit Gérard dans la cuisine. Les grands parents se cachent sous la table, le copain sous un fauteuil et Gérard sous la fenêtre. Chacun peut se camoufler des occupants. Quant à Colette, elle se rend dans les vignes proches de la ferme, en emmenant avec elle son petit cousin Jacques Pirodeau.

Durant ce laps de temps, des soldats allemands s'introduisent dans la cave en défonçant les fûts de vin et d'autres mettent le feu à une meule de grains en attente du battage.

L'épouse de Léonce Courtois est au marché de Bléré lors de ces événements tragiques et, à son retour vers la ferme, des personnes ayant appris le mitraillage lui demandent de ne pas retourner chez elle. Madame Léa Courtois n'écoute pas leurs recommandations et, selon Gérard, elle arrive à son domicile entre deux rafales de mitraillettes.

Ce n'est que le lendemain 19 août au matin que les familles sont informées de cette tuerie par André Dérout, tripier à Bléré. En effet, ayant aperçu des militaires allemands près de chez lui et n'écouter que son courage, il prit un grand couteau de boucher avec l'intention de s'en prendre à eux ; son épouse l'en dissuada. Puis il monta dans un pommier d'où il assista à cette horrible exécution.

Les deux corps sont aussitôt récupérés par Roland Ruot et un cousin de Léonce Courtois, Georges Desloges, puis déposés chez Madame Léa Courtois.

Le jour même, un officier nazi se présente à la ferme de Madame Courtois pour s'excuser de ce massacre et elle lui signifie de partir immédiatement.

Les membres des familles ont toujours en mémoire le souvenir indélébile de ce drame perpétré par les nazis et les deux victimes, courageuses, méritent un profond respect et de ne pas être oubliées.

Léonce Courtois et René Pirodeau reposent au cimetière de Bléré.

Après la Libération, Léonce Courtois et René Pirodeau furent déclarés « Morts pour la France » et leurs noms figurent sur le monument aux Morts de Bléré.

James Berland, avec la participation de Gérard Courtois.